

## « Etant donnés... »

Etant donnée,...

la bouche fermée de l'élève médusée que j'étais face au magnifique magicien qu' était alors pour moi **Jean Lancri** mon professeur d'anglais au lycée,

Je suis redevable ce soir d'une parole - envers du silence ou envers et contre tout ce blanc du silence.

Comme un trait pictural déjà comme on dit d'un blanc quand on parle d'un trou (de mémoire ou autre) dans une phrase

Ou

Tout aussi bien une note de musique – une blanche – toute ronde et longue, gorgée du temps de la mémoire – une résonance.

Etant données... les 80 notes du livre de **Jean Lancri** sont autant de croches et d'accroches qui me furent données d'entendre et de voir aussi, avant même leur écriture.

Une mise en bouche de mots tus, motus, du temps où étant donné que j'étais son élève...

Ce n'était pourtant pas qu'ils étaient morts ces mots.

Non, il s'agissait d'une langue vivante ô combien !

Trop, sans doute, pour l'adolescente retenue que j'étais alors .

C'était la musique de l'anglais pétrie dans les grandes mains de notre professeur. Il pétrissait les mots, les malaxait.

J'étais toute ouïe et abasourdie.

Comment pouvait-on à ce point aimer parler la langue de l'étranger ?

Quelle étrangeté !

Comment s'y prendre ?

Pouvait-on l'attraper au vol comme l'oiseau ?

Comment était-ce possible ?

Le corps de la langue s'entendait.

Les mains du professeur -peintre disaient aussi bien que sa bouche.

Quelque chose du Sud me faisait signe – ne dit-on pas que les gens du Sud parlent avec leurs mains...

Bien sûr je ne pouvais pas savoir d'où venait **Jean Lancri** – je n'y pensais pas.

C'était donné comme ça !

La voix du professeur chantait la langue que je ne parlerai pas et avec ses mains il donnait à voir. Je transfigure la formule de Wittgenstein qui disait ce dont on ne peut parler il faut le taire.

Ce dont je ne peux parler, je peux le voir et le lire. Alors, étant donnée notre curiosité, mon amoureux d'alors et moi partîmes voir une exposition donnée par notre professeur en Province un petit tour à Tours.

Et là,

Etant donné...

J'ouvris définitivement les yeux (si je peux dire!) battement de paupières et ouverture d'ailes vers un savoir et un infini plaisir à voir, revoir, savoir, voir ça.

Mes yeux et ma bouche se mirent à rire en suivant les :

« Tribulations d'un chinois à la recherche du Jaune »

« L'affabulateur Otto Koince »

Le tableau s'ouvrait dans un angle coince lui aussi dans un coin comme la lettre K.

« Scènes de jalousie chez les oiseaux »

« La mer de sang »

« Soleil cou coupé »

« Le verbe aimer » conjugué en plusieurs versions.

Une petite femme sortait de la bouche du personnage masculin il ne parlait que cette langue. J'aimais la comprendre !

Les lettres voyageuses se promenaient là dans la palette/mallette du peintre,

Déjà les valises-musées (boîtes-valises) de Marcel Duchamp et celles aussi de **Jean Lancri** grand voyageur et grand voyeur/regardeur de par le monde – voyages multiples partagés avec Monique, sa compagne.

Les lettres ess/aimées dans les tableaux me faisaient signe, souriantes.

Je m'amusais à les retrouver, à les rassembler, à les lier, lire et relier.

La poésie retrouvée – comme un jeu de pistes à décoder .

Fous-rires devant certaines toiles.

Etant donné tout cela...

Je tournais la clé (Klee !) et la toile s'ouvrait. Une porte s'était ouverte ; j'en franchissais le seuil, émerveillée. Je pénétrais dans le jardin des couleurs...

J'ouvrais les yeux

Jusque là, je les avais probablement aussi fermés que mes lèvres étaient closes.

Toute à la joie des lectures multiples celle de la peinture et de ses fabuleuses couleurs,

Celle des lettres mêlées,

Celle des titres,

Voyage de mémoire.

Fidèle ? Etant donnée Phidelphe

Phil à Delphie

Fil...

File à Delphes

Philadelphie !

Et Duchamp choisit cette ville d'ouverture, de tolérance pour y installer son ultime œuvre.

Le musée d'Art de Philadelphie est comme un temple antique.

Une façade de colonnades comme celui de Delphes peut-être ?

Le nom de la ville sonne grec.

Je me plais à tirer son nom

Philein du côté de l'amour, de l'amitié

Et je tords Adelphos en Delphes pour en faire lieu de l'oracle

Chute silencieuse du (a) fraternel – chut !

« Etant donnés »...

Œuvre posthume aux portes de Delphes et de l'oracle qui  
prédirait l'avenir... ! Paradoxe cocasse ... ? pas tant que cela...

Ouverture donc encore que celle mise en scène par Marcel  
Duchamp et dé/cryptée par **Jean Lancri** dans ses 80 notes.

Une partition, un parti pris, une interprétation que le souffle des  
regardeurs, spectateurs d' « Etant donnés »,

Leur pneuma,

Leur vie créent par delà la mort de l'Autre, parti de l'Autre côté...

l'ombre des visages vivants s'inscrit sur la porte...

Futurs morts en devenir ! venus regarder de l'autre côté non du  
miroir mais de la porte en bois,

Passage impossible pour le vivant.

Œillade et pied de nez à la mort

Un « *Circulez, il n'y a rien à voir !?* » sinon ce qui est montré.

C'est à dire,

L'origine du monde d'où nous venons chacun - « l'Ecartée  
belle ».

Pour le reste... il faudra repasser ! Et attendre le passeur.

Nous n'en saurons pas davantage sinon que chaque visage  
venu visiter la mort de l'Autre y laisse sa marque, ombre de sa  
propre vie, une empreinte, une trace...

Etant donné... que,

« *D'ailleurs c'est toujours les autres qui meurent* »

Sans doute Duchamp et Joyce se donnent-ils la main dans cette rencontre infinie d'une fin niée à l'infini celle de la 80<sup>ème</sup> note de **Jean Lancri** – (Finnegans Wake).

De toutes, je ferai un chant à la mémoire vive pour « Duchampter » dans la joie l'amitié belle et ce ravissement inoubliable, irréversible.

Le vélo-love du facteur cheval (série de tableaux de **Jean Lancri**) m'apporte des valises de lettres à ouvrir encore et encore des mails-ailés-zélés dans ma boîte-valise nouveau modèle – Windows... des mots anglais ! Tiens ! Ils m'ont rattrapée !

Etant donné...

L'espace ouvert généreusement offert par Michelle Ferradou dans les souterrains dessous de sa librairie,

Etant donnée,

La belle et amicale rencontre de **Jean Lancri** avec Pierre Ginésy et ceux d'Apolis qui ont su donner vie à ce livre en l'éditant.

Etant donné que,

« *L'Amour est un caillou riant dans le soleil* »

Surprise de l'amour !

Les ricochets le font mystérieusement cascader infiniment, vertigineuse création vivante et en mouvement...

Merci pour la grande joie qu'il m'a été donnée de donner, « Etant donnés »...

**Geneviève LEROY**